

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge
Union Professionnelle reconnue.

REDACTION : Hubert THIBERT rue Raikem, 26, Liège	DIRECTION POLITIQUE : Georges MOREAU 14, place Foch, Liège	ADMINISTRATION : Charles DORMANN 246, rue Basse-Wez, Liège C. Ch. p. : 38,885	La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.	ABONNEMENTS : Bourgeois : 15 fr. Etudiants : 6 fr. Professeurs : 12 fr.	Protecteurs : 25 fr. Honneur : 50 fr. et plus
---	---	---	---	---	--

Camarades Lecteurs, salut !

C'est une grande fierté pour moi que d'être appelé à prendre la rédaction en chef de « L'Étudiant Libéral ».

Sans fausse modestie, je ne sais si je suis vraiment qualifié pour une telle mission. J'espère pourtant que les lecteurs m'accorderont un préjugé favorable ; pour moi, je m'efforcerai de justifier leur confiance.

Certains pourront croire que c'est un pur protocole qui me dicte de rendre hommage à Georges Moreau et de le remercier d'avoir depuis la rentrée accompli une besogne que mon éloignement de Liège en ces derniers mois m'empêchait d'aborder. L'amitié qui me lie à lui doit leur être un suffisant démenti, et mon admiration pour son travail, ses initiatives et son enthousiasme, me dispenser de louanges artificielles. Il faut se rendre compte des difficultés à surmonter dans le but de faire revivre et prospérer une feuille estudiantine pour apprécier justement ses qualités. Dès lors son nom restera comme un des plus brillants dans la liste déjà longue des rédacteurs en chef du valeureux canard liégeois. Abandonnant volontairement un poste qu'il a si bien rempli, Georges Moreau a accepté celui de Directeur politique : un titre de plus à notre reconnaissance.

Entreprends de poursuivre son œuvre avec la ferme volonté d'entretenir avec mes confrères des relations aussi amicales que possible. J'ose penser qu'ils nourriront à mon égard des intentions identiques aux miennes. La jeunesse ne peut se quereller inutilement si elle veut défendre ses droits essentiels et se ménager dans la liberté une vie assurée et digne.

Je me mets à l'ouvrage dans des conditions dangereusement troublées. Pacifiste hier, pacifiste aujourd'hui encore, voici que j'assume cette fonction délicate en un moment où la guerre décaste à nouveau l'Europe.

Cruelle ironie, avouons-le. Je ne puis penser sans effroi aux camarades français et britanniques préparés à quitter leur vie.

Ce n'est pas sans pitié non plus que je pense aux camarades allemands qu'on a trompés et qui leur sont opposés dans cette criminelle aventure.

Comment se peut-il que de telles horreurs soient possibles encore ?

Quelle honte pour le monde des hommes !

Puissions-nous être préservés du massacre !

mais la neutralité de notre pays ne peut nous contraindre à taire les libres opinions que chacun est appelé à exprimer ici.

A ce propos, il me paraît opportun de donner quelques précisions quant à la gestion du journal :

« L'Étudiant Libéral » est une entreprise strictement affranchie de toute tutelle de parti, menée de plein gré par une équipe librement composée. Tout qui y collabore est sensé le faire par goût et plaisir personnels. Ce n'est en aucune façon affaire commerciale.

« L'Étudiant Libéral » refuse délibérément tout subside ou appui intéressé qui puisse contrarier son entière liberté de publication. Tout article inséré engage la responsabilité exclusive de son auteur. Je ne puis permettre la publication de textes signés, rédigés ou simplement inspirés par une association extra-universitaire quelconque que dans certains cas, et, dès lors, sous mon entière responsabilité.

Ces observations faites, destinées à couper court dès maintenant à tout malentendu, il reste que chacun de vous est appelé à participer à la rédaction, à quel qu'opinion qu'il appartienne, pourvu qu'il soit à même de défendre ou de justifier seul ses écrits, qui doivent refléter une pensée sincèrement personnelle.

Donc, mes chers camarades, je vous demande à tous votre appui, qu'il se manifeste par votre assiduité à la lecture ou par votre bonne volonté de collaborateurs.

Bien sincèrement, merci d'avance !

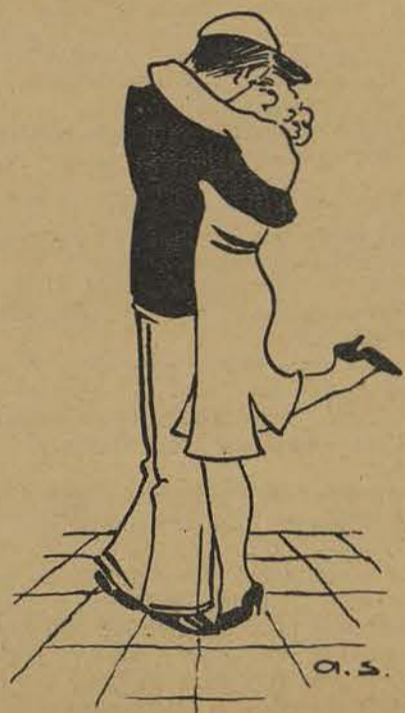
Et maintenant, notre équipe fraternelle se met au travail.

Vive la jeunesse !

Vivent les étudiants !

Vive « L'Étudiant Libéral » !

Hubert THIBERT.



Deux par deux, vieux, hallucinants, Au matin clair qui les détruit, Nos rêves las, brinqueballants, Ont pris la route de l'oubli.

Ne savent pas s'ils finiront Leurs fantastiques errements, Vont deux par deux, tournent en rond, Les tiens, les miens, rêves d'amants.

Ils ne reviendront jamais plus, Nous le savons, hélas, trop bien ! Mais moi qui les ai tant connus, Je suis sûr qu'ils n'iront pas loin...

Ils ne savent pas le chemin De leur impossible évasion. Ils ont beau se tenir la main, Ils tourneront, toujours, en rond !

A. SERVAIS.

AVIS.

L'Étudiant Libéral remercie les nombreux abonnés qui ont déjà payé leur abonnement pour l'année académique 1939-1940. Il rappelle à ses lecteurs et amis fidèles qu'ils peuvent s'abonner auprès de nos délégués, ou par un versement soit au CCP, 3938,26 de Georges Moreau, soit au C.C.P. 368,85 de Charles Dormann.

En espérant que pour la semaine prochaine chacun se sera mis en règle, L'Étudiant Libéral vous remercie.

Protestons !...

L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Liège, réunie en assemblée générale, ce 19 octobre, a voté à l'unanimité des membres présents la résolution suivante :

Attendu que le droit d'inscription aux cours a subi cette année une augmentation notable.

Attendu que cette majoration

1°) n'est pas conforme aux principes démocratiques qui ont été et sont à la base de l'enseignement belge à tous les degrés, cette mesure ayant pour conséquence indirecte d'empêcher nombre d'étudiants moins favorisés par la fortune de poursuivre leurs études ;

2°) est de nature à défavoriser l'Université de Liège plus que toute autre, par suite de sa situation géographique excentrique et par suite des modérations accordées par les Universités Libres aux étudiants nécessiteux, grâce à leur statut interne plus souple que celui des Universités d'Etat.

Attendu que les avantages que l'Etat retirera de cette majoration sont minimes et n'atteignent pas la dix-millième partie du budget.

L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Liège proteste contre cette mesure gouvernementale, décide de s'y opposer par tous les moyens en son pouvoir et d'en réclamer l'abrogation.

Dans son premier numéro, « L'Étudiant Libéral » a publié une lettre ouverte à Monsieur Pierlot, Premier Ministre, protestant contre la hausse, disons le mot, illicite, des inscriptions aux cours de l'Université. Dans son deuxième numéro, il a réitéré ses protestations et s'est insurgé contre cette mesure antidémocratique, injuste et contraire aux intérêts du pays.

Aujourd'hui, c'est une protestation de tous les étudiants qu'il se fait un plaisir de publier.

Cette protestation nous est communiquée par l'AGEUL, qui, chacun le sait, représente tous les étudiants de l'Université et groupe tous les cercles estudiantins. Cette protestation acquiesce de ce fait un caractère officiel et l'unanimité de son vote prouve bien que le mécontentement, s'il ne s'est point encore manifesté violemment et bruyamment, est cependant général. Il ne faudrait d'ailleurs pas grand chose pour que la plupart d'entre nous extériorisent le dégoût et l'horreur que leur inspire cette mesure, la plus salement réactionnaire qu'il soit possible.

Quand notre ancien recteur fut, au printemps dernier, nommé Ministre de l'Instruction Publique, chacun de nous avait conçu un légitime espoir. Chacun de nous, en effet, avait entendu ou lu le remarquable discours sur « L'Encombrement des carrières libérales. Causes et remèdes » que M. le Recteur Duesberg prononça à l'ouverture solennelle des cours, le 9 octobre 1937 (1).

Il me paraît aujourd'hui, fort intéressant de rappeler aux étudiants les points essentiels de cette étude excellente.

Après avoir démontré, statistiques à l'appui, l'importance de l'augmentation dangereuse des effectifs universitaires et du nombre de chômeurs intellectuels, Monsieur Duesberg, dans un élan d'honnêteté et de sincérité, s'était écrié : « POUR MOI, IL EST INDISPENSABLE DE PRENDRE DES MESURES POUR REDUIRE LE NOMBRE DES ÉTUDIANTS, MAIS CELLES BASÉES SUR LA SÉLECTION DES MIEUX DOUS SONT LES SEULES LÉGITIMES. COMMENT OPERER CETTE SÉLECTION ?... (ibidem p. 48). Et Monsieur Duesberg propose cinq moyens :

1) Rendre obligatoire, dans tous les établissements d'enseignement secondaire, l'examen final.

2) Limiter à l'Université le droit de présenter un même examen.

3) Accentuer la sélection dans les études secondaires par des examens de passage plus sévères afin de diminuer des désillusions.

4) Octroi de primes aux parents qui s'imposent des sacrifices pour faire suivre à leurs enfants des cours professionnels.

5) Création de colonies du Travail pour faire acquiescer, pendant les vacances, le goût du travail manuel à des jeunes gens de milieux sociaux différents.

(1) Université de Liège : ouverture solennelle des cours, le 9 octobre 1937. - Discours de M. le Recteur Duesberg et Rapport sur la situation de l'Université pendant l'année académique 1936-1937. - Liège, Vaillant-Carmanne. Ed. 1937.

Ensuite, pour remédier d'une autre façon au chômage des intellectuels, M. Duesberg avait proposé un second moyen : PROCURER DES SITUATIONS AUX DIPLOMÉS QUI EN SONT DEPOURVUS. Et pour ce faire, notre ancien recteur envisageait également cinq possibilités :

1) Exclusion des étrangers, avec toutefois de fortes réserves d'ordre scientifique et humanitaire.

2) Avancement de l'âge de la retraite.

3) Suppression des cumuls (les gros comme les petits).

4) Protection des titres universitaires.

5) Obligation, pour les nominations des hauts fonctionnaires de l'Administration, de choisir des titulaires de diplômes universitaires.

Nous avions donc tous des raisons légitimes et sérieuses de nous réjouir de la nomination de Monsieur Duesberg à ce poste, combien envié. D'autant plus que la présence là-bas d'un Liégeois nous rassurait sur le sort qui serait fait aux menées et aux intrigues des flamingants rôdant tout autour de ces lieux.

Malheureusement... on se demande quelle influence, quelle pression on exerce à Bruxelles sur les hommes qui accèdent aux différents ministères.

Toujours est-il que les actes de Monsieur Duesberg sont en contradiction avec les paroles et les écrits d'autrefois. Triste exemple dont, nous autres libéraux, avons déjà connu deux autres précédemment !!!

Toujours est-il que Monsieur Duesberg qu'il avait dit : « la sélection des mieux doués est la seule légitime », vient de permettre à Monsieur Pierlot de prendre un arrêté augmentant les tarifs universitaires et établissant la sélection la plus abjecte qui soit, celle qui est basée sur la richesse des parents.

De plus, Monsieur Duesberg, en permettant cette mesure, objet de notre dégoût, défavorise fortement l'Université de Liège, dont il fut pendant neuf ans un parfait recteur et qu'il doit certainement aimer profondément. En effet, l'Université de Liège, de par sa situation géographique, est particulièrement atteinte par cette mesure ridicule, puisque les deux autres universités francophones de Belgique, Bruxelles et Louvain, gardent leurs anciens tarifs qui reviennent maintenant (pour l'U. L. B. en tous cas) moins chers que les nôtres, et puisque, surtout, ces universités, grâce à leur statut interne plus souple, accordent plus aisément que la nôtre des réductions ou des exemptions aux étudiants nécessiteux.

Nous n'en voulons pas spécialement à Monsieur Duesberg, nous savons qu'il a accepté le Ministère de l'Instruction Publique dans l'espoir d'opérer des réformes utiles et très souhaitables pour le pays. Malheureusement, nous les jeunes, nous nous étions étonnés de voir ainsi les meilleures volontés étouffées au moment où elles allaient enfin pouvoir être mises en action. C'est triste, pour une fois que nous avions placé tous nos espoirs dans un ministre !!!...

Georges MOREAU.

Politique à courte vue.

Il y a deux moyens possibles d'avoir la paix. Le premier c'est la paix dépendant de la domination brutale du plus fort, qui asservissant tous les autres fait de sa volonté une loi à laquelle chacun doit obéir ; le second, c'est la paix basée non plus sur la force, mais sur la reconnaissance de groupes politiques coexistants côte à côte, indépendants les uns des autres parce que différents, mais entretenant entre eux un grand nombre de relations de plus en plus nombreuses et sans lesquelles leur propre existence n'est plus concevable.

Avant la guerre 1914-18, on n'avait jamais connu que la première sorte de paix. « Les seules périodes de paix furent celles de la domination brutale d'un puissant momentanément favorisé par la fortune de la guerre », écrivait très justement Jean Baquelaine dans « Le Pays Libre » du 25 septembre dernier. Mais jamais ces périodes de paix ne furent bien longues et, de plus, cet asservissement était, pour les nations dominées, plus désastreuse encore que la guerre. Elles n'étaient jamais bien longues, car toujours la domination d'un Etat sur les autres fut éphémère. Un coup d'œil rapide sur l'histoire des quelques derniers siècles de l'Europe est signifi-

catif à ce sujet. Or, ce que nous, les jeunes, nous voulons, ce que nous aurons, c'est une paix durable.

Après 1918, les hommes au pouvoir dans les différents pays, commençant à prendre conscience de la bêtise de leurs prédécesseurs, conçurent un grand espoir dans la sagesse humaine ; ils créèrent la S.D.N., ils échafaudèrent tout un système pour empêcher un Etat d'asservir un autre : c'était la sécurité collective.

Malheureusement, les grandes innovations et la mise en pratique des plus belles théories réussissent rarement à la première fois. Que n'a pas connu la France entre 1789 et 1875, avant de posséder une République stable et une Constitution respectée ?

Après 1918, les hommes ont cru avoir établi les règles juridiques capables de préserver la paix... et ils furent déçus. Ils furent déçus parce que les règles de Droit valent ce que valent les hommes auxquels elles s'appliquent.

Or ces hommes ne furent pas à la hauteur de leur tâche. Au contraire, ils furent en-dessous de tout. Lorsqu'un pays menacé a fait appel à la S. D. N., on a vu la plupart des membres se recuser, s'imaginant n'avoir pas

d'intérêt à sauver cette nation menacée.

Ce fut la gaffe. Quelques mois après, c'était la réoccupation de la Rhénanie, c'était l'abandon de la sécurité collective, dont on ne voulait cependant pas faire l'expérience, et le retour à l'ancienne diplomatie qui, pendant des siècles d'histoire, n'avait jamais assuré une paix durable. Le monde faisait machine arrière.

Et, chose curieuse, ce sont les petits Etats qui ont ruiné ce qu'il restait de la sécurité collective, alors que, pour la majorité d'entre eux, leur existence dépendait des garanties leur données par ce système diplomatique.

Les petits Etats s'imaginèrent qu'ils n'avaient « aucun intérêt à se mêler aux affaires des grands » ; ils ont adopté une politique à courte vue et ne se sont pas rendus compte qu'en détruisant ainsi leurs garanties d'existence, c'était leur propre ruine qu'ils préparaient. Ils n'ont pas vu, les myopes, qu'ils ouvraient ainsi la porte à des annexions certaines de la plupart d'entre eux.

Et, à ce sujet, nous ne serons pas fiers, nous Belges, de la politique de nos dirigeants depuis 1936. L'interprétation que Monsieur

(Suite en page 2, colonne 5)

Chronique
de la quinzaine.On est
comme on est...

Une école qui a du succès, c'est l'école Sainte-Marie-Thérèse. Toutes les jeunes filles liégeoises qui ont l'ambition d'une bonne éducation y sont, si on peut dire, littéralement aspirées.

Il est vrai qu'elles y jouissent d'un enseignement excellent, qu'il s'agisse de leur apprentissage de la vie ménagère et de la couture, de leur initiation à la comptabilité ou à la dactylographie.

Donc, camarades, quand il vous viendra l'idée d'être la compagne de votre vie, choisissez de préférence une diplômée de la dite école. Vous serez bien servi pour ce qui est du ravitaillement, du budget familial et du raccomodage des chaussettes.

Mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce qui attire ces demoiselles et détermine leurs parents à les y envoyer, ce n'est pas du tout cela.

C'est tout autre chose. Pour les parents cléricaux, c'est parce que c'est une école cléricale.

Pour les parents libéraux, c'est parce que, n'est-ce pas, la clientèle des écoles cléricales leur paraît une compagnie plus relevée pour leurs rejetons.

On y voit du beau monde, voyez-vous. Incontestablement, Sainte-Marie-Thérèse, Saint-Louis ou Saint-Servais, cela fait plus chic que Hazinelle, Braquaval ou Athénée. On y paie même peut-être davantage, ce qui fait bien dans le tableau. La fréquentation des saints, c'est quelque chose de tout-à-fait riche.

Ils sont de plus en plus nombreux à s'en persuader, les braves parents.

Cléricaux pour cela? allons donc! Ils ne font, après tout, que payer les frais de cet « Appel des Cloches » qu'on leur glisse si généreusement dans la boîte aux lettres.

On est libéral ou on ne l'est pas!

LE COUP DE TRIQUE.

Pensées...



Il fait plus froid maintenant qu'il y a vingt ans. Ne serait-ce pas parce que nos parents sont devenus trileux?

L'indissolubilité du mariage: quelle belle preuve de la fragilité de l'amour...!

Vivre, c'est créer, n'importe quoi, un livre, un tableau, une machine... La plupart se contentent de créer des gosses: c'est plus amusant et c'est moins difficile.

Ce qu'il y a de décevant dans les sciences exactes, c'est qu'elles sont approximatives et hypothétiques.

L'amour est fécond parce qu'il nous oblige à tendre, non vers ce que nous voudrions être, mais vers ce qu'on voudrait que nous soyons.

On s'excusera longuement de l'avoir marché sur le pied, mais on piétinera tranquillement tout tes rêves sans se retourner.

Pourquoi, dès qu'on est amoureux de quelqu'un, croit-on avoir des droits sur lui?

L'homme se marie pour avoir une femme, et la femme pour avoir des enfants.

Pourquoi veut-on que nous gagnions notre vie? On nous l'a déjà donnée une fois... alors que nous ne demandions rien.

Si tu t'es ennuyé la veille tu diras en t'éveillant: Je suis un imbécile. Si tu t'es amusé: Je suis un salaud. Amusante alternative.

Au fond, ce n'est pas difficile d'écrire des pensées profondes: il suffit d'avoir mal digéré.

CEM.

Mexique 1939.

Ce n'est pas au retour d'un voyage de vacances qu'on peut prétendre connaître et expliquer la vie d'un pays visité.

Bien sûr aussi, je n'ai pas reçu les confidences de ceux qui ont en mains les destinées du Mexique, et le Président Cardenas ne m'a pas offert de prendre l'apéritif avec lui. Je n'ai pu que me renseigner aussi complètement que je le pouvais et constater par moi-même le plus possible.

Peu de nations ont été autant calomniées que la nation mexicaine. Que lui a-t-on reproché?

1) Pour beaucoup, le Mexique est « communiste ».

C'est faux. Le parti communiste groupe 3.000 membres sur une population de 23.000.000 d'âmes. Les 30.000 réfugiés espagnols y sont fort mal vus.

2) « C'est un affreux pays de révolutions. »

D'accord, si on veut bien admettre toutefois que ces révolutions ne sont guère plus que nos crises ministérielles, adaptées à l'atmosphère des populations tropicales. Il y en aura une l'an prochain, à l'occasion de l'élection présidentielle, mettant aux prises Avila Camacho, candidat des 8.000.000 de syndiqués, favori du gouvernement, et le Général Almazan, candidat plus libéral. Ce serait, en effet, un déshonneur pour le vaincu de ne pas se soulever contre son vainqueur. Tous deux, d'ailleurs, sont candidats de la révolution, la tendance seule diffère. Car il est bon de savoir que le même régime perdure depuis 1910, date de la Révolution qui mit au pouvoir un programme à tendances sociales, prolétariennes, mais essentiellement nationales.

3) « On y brûle les églises. » C'est idiot. Parce que la population est trop foncièrement catholique (fanatique même) pour le permettre jamais. On a réglementé le régime des églises par densité de population, et les églises désaffectées sont utilisées à des œuvres d'instruction publique.

4) « C'est un pays barbare. »

Ici, il faut s'entendre. La capitale, Mexico City, est une très grande ville, fort moderne, d'aspect et climat européens. Les campagnes au contraire sont encore très arriérées au point de vue civilisation matérielle. Le gouvernement s'est assigné pour tâche principale d'alléger les 18.000.000 d'Indiens dans la vie économique du pays, et de les éveiller au sens national.

Croyez bien que ce n'est pas chose aisée.

5) Enfin et récemment, on a crié haro sur cet odieux Président Cardenas qui avait osé expulser les parasites étrangers, maîtres du pétrole mexicain. La question est plus complexe qu'elle ne paraît. En résumé, ceci: les compagnies étrangères payaient mal leurs ouvriers, ne se souciaient aucunement de leur sécurité dans cette industrie insalubre, s'efforçaient en outre d'anéantir l'œuvre de la révolution par une continuelle in-

trusion dans la vie politique du pays. Bref, le Gouvernement et la population « en avaient plein le dos ».

L'Europe possédait 72 p. c. des intérêts pétroliers, les U. S. A. 28 p. c.

Belle opération à tenter pour ces derniers: ils donnèrent secrètement leur appui au gouvernement mexicain pour l'expropriation totale des concessions étrangères, se nuisant donc en apparence, mais sachant néanmoins financièrement indispensables à une exploitation où ils reviendraient un jour ou l'autre, débarrassés de leurs concurrents extra-continentaux. Et pour voler leur jeu, ils refusèrent à grands cris tout achat d'argent au Mexique, comme pour signifier leur colère d'une opération qu'ils avaient encouragée et permise.

Quoiqu'il en soit, le Mexique est libéré de cette tutelle européenne. Mais la puissance économique des U. S. A. domine d'ailleurs toute l'Amérique Centrale.

Ces reproches éteints, quelles sont les réelles tares du Mexique:

1) La vénalité de la justice et sa corruptibilité sont choses établies et difficilement remédiables.

2) L'arbitraire des agents du gouvernement dans les Etats ne l'est pas moins.

3) Le climat, sauf dans la capitale (située à 2400 mètres d'altitude), est excessif.

4) Les routes sont nettement insuffisantes, mais un vaste programme de travaux publics prévoit leur multiplication.

Enfin, quels agréments y trouve-t-on?

1) Un genre de vie méridionale, pittoresque et séduisant.

2) Des monuments superbes, vestiges de la domination espagnole et souvenirs de la civilisation aztèque.

3) Une campagne tropicale à paysages grandioses, à végétation curieuse, à montagnes imposantes.

4) Une culture artistique très développée, introuvable aux U. S. A. (d'inspiration indienne).

5) Une totale liberté politique, de parole et de presse (même au théâtre on peut insulter impunément le Président).

6) Une population accueillante et très agréable.

7) Un standard de vie très économique pour l'étranger. (Contrairement aux U. S. A.).

Pour conclure, je vous avouerai que je garde de ce pays un souvenir plein d'admiration pour l'œuvre de son gouvernement, de sympathie pour sa population, et d'émerveillement pour ses richesses naturelles et artificielles.

Je termine ces notes rapides par ce conseil à quelque camarade qui voudrait le suivre: j'ai la conviction que celui d'entre nous qui pourrait s'adapter à la vie à l'étranger et obtenir une situation (diplomatique par ex.) à Mexico-City, y trouverait à la fois son bonheur et sa prospérité.

Hubert THIBERT.

POÉSIE

J'ai repris, tout ému, l'ancienne route grise
Qui conduisait chez nous, sous les grands peupliers...
L'Ambiève dans le soir avait un son de brise.

L'Ambiève dans le soir avait un son de brise
Où mon enfance en fleur semblait vouloir neiger,
Avec d'immenses yeux pleins de longues surprises.

Avec d'immenses yeux pleins de longues surprises,
Lorsque ma main dans l'ombre effleurait un fleur,
Je retrouvais, pensif, d'anciennes mains si blanches
Que leur passé perdu cueillait encor mon cœur.

Le gravier sous mes pas craquait comme des branches,
Comme si je volais mes heures d'autrefois
A la lune adoucie aux ardoises des toits

Un long brouillard filtrait le doux rêve des roses...

Jean-Marie DERONCHENE

Un jour viendra, ô France...

Le paysan hâlé a quitté ses champs d'or
Pour troquer son sarrau contre le képi bleu,
Et tandis qu'un enfant dans sa berce s'endort,
Un père est dans la nuit et fait le coup de feu...

Nous qui te regardons par dessus la frontière,
Qui te voyons lutter pour nous comme pour toi,
Nous adressons à Dieu, soldat, une prière
Pour que tu nous reviennes; et de cela, crois-moi!

J'ai lu dans tes grands yeux la volonté tenace,
La bonté de ton cœur, la force de ton âme!
Je sais ce que tu veux: abatte le rapace
Qui tue sans pitié les enfants et les femmes!

Tu pleures maintenant sur la laideur humaine,
Nous pleurons avec toi; mais pourtant on espère
Que la victoire est proche et ne sera pas vaine,
Et que l'on aura vu la dernière guerre!

Un jour viendra, soldat, où le ciel radieux
Sera le dôme clair du triomphe attendu,
Quand tu nous reviendras, avec tous tes aïeux,
Avec dans ta fierté le succès qui t'est dû.

Un jour viendra, ô France, où nous te bénirons,
D'avoir par ta noblesse assuré notre paix,
Et ce jour là, ô France, avec tous nous dirons:
« Sauver notre vieux monde, oui, cela, tu l'as fait! »

Florent PIERRE.

A. C. R. F.

Le Cercle Rationaliste Liégeois organise le 18 novembre, à la Maison du Penseur, 18, rue Fond-St-Servais, à 8 h., une soirée dont le bénéfice sera versé au Comité d'aide à la Croix-Rouge Française. L'entrée est gratuite; cette soirée comportera une partie artistique où une étudiante de l'Université, ancienne élève du Conservatoire de Paris, se produira aux côtés de divers autres artistes. On terminera par une sauterie intime.

Politique
à courte vue.

(Suite de la première page)

L'interprétation que Monsieur Spaak a donnée, « in illo tempore », de l'article 16 du Pacte de la S. D. N. (Droit de passage) est purement antijuridique, antiscientifique et contraire à l'intérêt de la Belgique.

Le meilleur moyen d'éviter que la Belgique ne devienne « le champ de bataille de l'Europe », c'est d'empêcher la bataille elle-même. Et nous espérons n'être point contredit en affirmant que nous serions moins inquiets sur notre sort, si tous nos avions, simplement par une attitude fière, décidée et courageuse, empêché l'Allemagne de faire la guerre. Celle-ci n'aurait pas pris l'Autriche si elle avait été certaine d'avoir tous ses voisins sur le dos, et ainsi de suite...

Le meilleur moyen de nous éviter les atrocités de la guerre, ce n'était pas, en tous cas, de faciliter l'annexion de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne par une politique « d'indépendance » et de neutralité assurant Hitler de n'avoir que l'étroite frontière franco-allemande à défendre au cas d'une intervention de la France et de l'Angleterre.

Il est trop tard maintenant, la guerre est à nos portes et notre sort n'est plus entre nos mains. Car ce n'est ni parce que Monsieur Spaak aura fait des courbettes devant l'Allemagne, ni parce qu'il parviendrait à imposer le silence au peuple belge dans la manifestation de ses sentiments francophiles, que M. Hitler nous épargnera, le jour où l'intérêt vital de l'Allemagne « l'obligera » à conduire ses hordes par ici. L'exemple de M. Beck est très instructif à ce sujet. C'est pourquoi nous sommes persuadés ne nuire en rien à la Belgique en disant ceci franchement: Seul l'intérêt de l'Allemagne (vu par Hitler) et non notre comportement, décidera maintenant de notre sort.

Certains naïfs diront peut-être: « il y a la promesse de Hitler de respecter la neutralité belge ». Il est inutile de leur répondre. Chacun sait de quelle valeur sont sa parole et ses promesses.

En attendant, nos frères français et nos amis anglais sont en train de risquer leur sang pour sauver l'Europe (dont nous sommes) de l'asservissement à l'Allemagne. Nous sommes persuadés qu'ils réussiront et, une fois de plus, nos étans fiers de nosse grande patrie: la France éternelle.

René HAINAUX.

Georges MOREAU.

A L'ECRAN PYGMALION

Tout d'abord, amis du cinéma, un mot. Que le directeur de la salle soit le plus souvent notre ennemi public N° 1, celui qu'il faudrait pendre, j'en conviens. Mais de là à l'accuser de tous les crimes...! J'ai entendu reprocher au directeur du Balzac de maintenir un mois son film à l'affiche, mais est-ce sa faute si un public réduit l'oblige aux « contrats, plus avantageux, de longue durée? Si les étudiants voulaient enfin comprendre qu'il leur suffirait d'une « présence » plus nombreuse et plus régulière pour faire du Balzac LEUR salle, on n'en serait pas là. Mais voilà trois ans que je le crie sur les toits et l'on a fini par en conclure que j'avais des intérêts dans la maison...!!!

Passons au film. L'adaptation, qu'il s'agisse d'un roman ou d'une pièce, est une entreprise impossible; ou elle est fidèle et plate, ou elle est cinématographique et infidèle (« Les Hauts de Hurle-Vent » n'échappent pas à ce reproche) - « Pygmalion » à ce point de vue, constitue une espèce de miracle: c'est du cinéma et Shaw, sans doute, ne le renierait pas.

Côté adaptation, aucune scène n'a échappé, aucune chausse-trappe ne s'est ouverte; qui mieux est, la mise en scène a réussi à réduire les répliques sans en laisser évaporer la teinte intime: tel un résumé qui — paradoxe évident — serait fidèle; comme si le metteur en scène était plus fort que Shaw et capable d'en dire autant en moins de mots. Certes les dernières images n'ont pas cerné de si près le texte et souvent on n'y est plus; un exemple: la scène chez la mère de Higgins, lorsque celui-ci recherche Elisa disparue au cours de la nuit, est bien plus puissante dans la pièce; d'abord Elisa s'y fait plus attendre; ensuite, et surtout, Higgins continue à rester l'homme « sorti de son caractère » qu'en a fait la veille Elisa; il participe plus à ce qui arrive; est-il amoureux? On ne peut en jurer mais ici, au moins, la question se pose; dans le film, son irritation est trop en superficie

Sans doute il n'était pas facile de s'en tirer. Une pièce de Shaw passe du plus simple au plus compliqué et ne progresse nullement vers une « fin »: sa complexité, au dernier acte, en devient inouïe; impossible donc de résumer. A peine intelligible au théâtre, le « finale » de Pygmalion devient quasi insupportable au cinéma: il y manque la nervosité du polémiste et le plionnement de la tirade. Seule la toute dernière image nous plaît: Higgins vu de dos (et, à proprement parler, son chapeau seul est visible) articulant: « Ou soit donc mes pantouffles, Elisa? »; une marge reste, la lutte continue; c'est bien, je crois, ce que voulait Shaw.

Une seule différence vraiment sensible entre la pièce et le film; celui-ci n'a pu garder la sécheresse, l'anti-sentimentalisme naturel de Shaw et si Leslie Howard accuse encore les traits de son personnage jusqu'à en devenir parfois caricatural (Shaw donne pourtant des indications précises à propos de Higgins: « démonstré » ou encore « avec une soudaine humilité », traits jamais apparents dans le film) en échange — et dans une symétrie voulue — le personnage de la jeune fille est rendu plus vulnérable, donc plus attendrissant. (Est-il rien de plus émouvant, en plein milieu d'une querelle dont dépend peut-être le reste de sa vie, en pleine explosion des sentiments, que cette façon dont Elisa reprend, avec douceur et humilité, l'erreur phonétique qu'elle vient de commettre?)

Par contre, il est de libres adaptations que Shaw n'aurait pas reniées: lorsque Higgins monte se coucher, après la dispute avec Elisa, Shaw voulait qu'il fit claquer la porte de rage; dans le film, il rate une marche d'escalier!

Nous en arrivons ainsi au côté purement cinématographique et là nous pouvons applaudir sans réserves. Réussite complète, notamment dans la recherche du meilleur angle de prise de vues (travelling y compris); il y a cent façons de prendre une photo (de gauche,

de droite, de près, de haut, etc.). Asquith et Howard ont cherché et trouvé la meilleure. Avez-vous remarqué que, lorsque Higgins domine, la photo est prise de telle sorte que sa stature semble écraser celle de la pauvre et faible Elisa; mais plus loin, lorsque Elisa a pris conscience d'elle-même, c'est elle qui du haut de sa grandeur considère Higgins affalé. De même, les apparitions de la gouvernante, la nuit précédant le bal (« Il est trois heures, Monsieur », « Il est cinq heures ») sont photographiées de telle sorte que la porte s'ouvre et se referme d'une façon « dansante », rythmée, pour mieux s'intégrer dans le ballet des images (il en est de même d'ailleurs pour les apparitions insistantes du jeune homme aux fleurs, amoureux d'Elisa).

L'amour des détails est poussé très loin et l'on se représente mal toute la préparation qui s'avère indispensable pour ce geste du professeur Karpathy, au bal, refusant le plateau que lui présente un domestique.

Ne revenons pas sur le ballet d'images et sur l'excellent emploi d'un vieux procédé dans la représentation des cauchemars d'Elisa. La musique joue un rôle important et ici encore les hommes trouvaillent foisonnent: la façon dont le professeur expulse, par l'intermédiaire du xylophone, le visiteur importun, et l'acquiescement de la gouvernante en guise de note finale; ou encore: cette façon dont est imitée, par un orchestre invisible, la chanson de Higgins, après sa dispute avec Elisa, alors que, restée seule, son subconscient remoude la rengaine, suivie aussitôt par un rappel discret puis plus pressant de la musique du bal.

Enfin et surtout, il y a le découpage, strict à l'extrême: aucun bout d'image ne dépasse s'il n'est absolument indispensable; aussi pouvez-vous revoir trois fois le film, jamais vous n'aurez le temps de rêvasser sur telle ou telle bonne surprise, toujours le mouvement vous emporte.

René HAINAUX.

Fumez la cigarette

BOULE D'OR légère

Et vous serez heureux.

Faites attention à votre gorge.

Pour fumer agréablement,
pour fumer toute votre vie,
pour fumer sans risque,
adoptez donc la BOULE D'OR légère,
Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant ODON WARLAND.

LA VIE ESTUDIANTINE

Un type énorme, ce... Charles Dormann.

Vous permettez que je vous présente Charles Dormann, bleu de 1^{re} Commerciale, tout fraîchement sorti de l'Athlétique, bon libéral, très francophile, cela se doit, joueur de basket-ball à ses moments perdus, délégué de l'A. E. S. C. et administrateur de « L'E. L. » ; ajoutez à cela une forte carrure et une bonne balle très sympathique surmontée d'une plume rouge toute neuve.

Un type de commerciale, administrateur du canard : voilà qui nous promet de beaux grands registres, avec des lignes bleues, rouges et vertes, des comptes tenus soigneusement, avec des balances, des totaux soulignés et des traits à la règle dans tous les sens, quelque chose, en tous cas, qui nous dépassera certainement.

Depuis deux ans déjà, Pierre Guillot, avec un soin tout particulier, avait classé, annoté tous ses papiers, factures et relevés de comptes des C. P. et je vous jure que c'était bien fait : moi-même, ancien rédacteur, j'ai été étonné et émerveillé de voir un si beau travail. Qu'il en soit une fois de plus remercié.

Mais à peine avions-nous expliqué à ce bleu de Charles Dormann quel devait être à peu près son boulot, à peine avions-nous remis les archives et les prévisions budgétaires pour l'année académique 1939-1940 que ce bonhomme de bleu nous dépassait rapidement.

Déjà maintenant, depuis les quelques jours qu'il a repris l'administration de L'E. L., il a « un Grand Livre » avec une page « recettes » et une autre « dépenses » et avec les lignes susnommées.

Charles Dormann ne sera pas seulement un excellent administrateur, il sera en plus un dévoué collaborateur de la rédaction du canard ; il sera aussi un vendeur empressé, surtout auprès des étudiants... et un boute-en-train certain. De plus, j'en suis sûr, son assiduité aux cours lui vaudra fin d'année les félicitations de ses professeurs : c'est tout de même un point appréciable. Cependant il ne sera pas un de ces pâles types qui en dehors de leurs cours ne connaissent rien du tout, et qui sortant de l'Université ne savent plus rien faire dans la vie ; parce que, simplement, entre la vie et les cours d'Université, il y a du chemin...

Son travail à l'administration du canard sera pour lui le meilleur des travaux pratiques qu'il sera possible de trouver et son activité à l'A. E. S. C. lui apprendra à discuter, à avoir un avis personnel, à savoir le faire triompher ou à se plier à la décision de la majorité. Elle lui apprendra à avoir un but dans l'existence.

C'est donc, nous en sommes persuadés, un comitard que L'E. L. aura eu l'honneur de porter sur les fonds baptismaux de la vie estudiantine.

Et, à propos de baptême, sa plume est toujours vierge, propre, avec un cuir à l'intérieur et une doublure.

Cher bleu, cela ne durera pas.

UN QUATRE ETOILES.

Communiqués.

P. Faniel (1^{re} comm.) serait désireux de réunir les joueurs de hockey de l'Université pour former une équipe estudiantine.

L'Etudiant Libéral fait gratuitement le service de chaque numéro aux universitaires rappelés sous les drapeaux qui en font la demande.

Les camarades de bonne volonté qui acceptent de collaborer à la rédaction de L'Etudiant Libéral sont priés de remettre leur copie aux valves de la « Maison », adressée au rédacteur.

R. C. A. E.

Composition du comité pour 1939-1940 :
Président : Henri Toussaint.
Vice-président : Lepoivre.
Trésorier : Declaye.
Trésorier-adjoint : Lejeune.
Secrétaire : Collinet.
Secrétaire-adjoint : G. Schuermans.
Délégués : Boxe : Legros Henry, Aviron : Néven, Hockey : Hugues, Escrime : Ch. Toussaint, Natation : Yvanoff, Gymnastique : Henschel Athlétisme : Kleinerman, Tennis : Frenay, Football : Charles Lambert.

L'A. R. E. M. P.

nous communiquons la composition de son Comité pour 1939-1940 :
Président : René Legros.
Vice-présidente : G. Chandelie.
Vice-Président Médecine : A. Reginster.
Vice-Président Pharmacie : R. Goffart.
Secrétaire : André Lecocq.
Trésorier : Fernand Collot.

COMITE UNIVERSITAIRE

D'AIDE A LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE.
Un premier versement de 3.000 francs belges a été effectué.
Pour rappel, les versements se font au C. Ch. P. 2754.70 de G. Populaire, 30, rue de Selys, Liège.

Impressions de bleu.

Je rencontrais ce matin-là un jeune, frais émoulu de son enseignement moyen, degré inférieur originel.

— Et, à part cela, lui demandai-je, et les profs, qu'en pensez-vous ?

— Peuh ! dit-il, plus ça change, plus c'est la même chose : c'est toujours la parodie !

— Tu vas fort, lui dis-je, mais précise ton point de vue ?

— C'est tout simple, je vais l'énumérer mes nouveaux maîtres.

Harsin : c'est un académicien en rupture de ban qui ferait bien de grandir un peu pour allumer lui-même les lustres de l'auditoire. Car nous avons des autres ! Dommage que la nouvelle salle que le vernis.

Janssen : il est toujours aussi acharné partisan de la séparation des sexes. Son cours est toujours confidentiel et sa phonation stoppe au cinquième banc.

Quant à **Nève**, sa logique est toujours aussi tirebouchonnée ; ses exposés sont galvaudés par les étudiants qui préfèrent leurs conversations particulières ou la lecture des quotidiens à la division en catégories et catégorèmes.

Le père **Hubaux** est toujours aussi pressé pour commencer son cours. Ajoute à cela qu'il a des embêtements avec des types qui portent même nom et même prénom : c'est à crever de rire. Ce qui est étonnant, c'est qu'il n'ait pas encore fait allusion au R. U. P.

Severyns, voilà un type ! On se demande où il veut en venir car avec ses calembours il remonte parfois au déluge. De plus il se ballade en aérant constamment sa pochette. Si j'étais une fille, j'aurais le béguin pour lui.

Mais j'ai laissé Etienne pour la fin, car c'est le meilleur. Il doit avoir des intérêts dans les savonneries car il prend soin de dire que Louis XIII s'est lavé pour la première fois à 7 ans. Quel rapport y a-t-il bien entre ces ablutions royales et l'histoire de la littérature française ?

Telles sont les déclarations de ce bleu qui déjà se permet de juger ses profs. On se demande ce qu'il en dira quand il aura des galons !!

JE SUIS NARCISSE.



LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR.

Naha, Lemineur et Thibert : Les Cinq sous de Lavarède.

tenée Balthazar (1^{er} comm.) : Cent hommes, une femme.

Pierre Faniel, André Heirmann et Jacques André (1^{er} comm.) : Les trois loufs... quetiers. Berlingot et Cie.

LES LIVRES QU'ILS DOIVENT LIRE

Les étudiants de 1^{re} Commerciale au cours de philo : La divine comédie.

Jean Warocqué (1^{re} comm.) : L'athlète désespéré.

PERLES PROFESSORALES :

Nève (de Mévergnie) : La cavité ne tient pas à un cheveu.

Hubaux : Je préfère vous la faire sentir longue plutôt que forte. (Il parlait des syllabes).

Gaius dit Willems de Laddersous : Ce (le peuple) n'était pas un organe souple entre les mains de l'empereur, celui-ci possédait un autre organe beaucoup plus souple... le Sénat.

ON DIT QUE...

Jeanine Harroy (2^e philo) sollicitée de donner son obole annuelle au Fonds Malvoz, comme tous les poils et les plumes qui vont payer leur inscription chez « Toussaint », trouva spirituel de répondre que le Fonds Malvoz était de la « foutaise ». Souhaitons-lui tout de même de n'en avoir jamais besoin.

Syrrille devrait apprendre la politesse à sa fiancée (toujours même occasion de faire preuve de mufferie).

Albert Lepoivre (1^{er} gén. civil) dément énergiquement d'avoir été nommé 3^e vice-président des petits chiens crévés.

Par application de l'Arrêté Royal du 18 septembre interdisant toute hausse injustifiée des prix, et malgré l'exemple malheureux donné par l'Etat lui-même (majoration des inscriptions de 50 et 33 p. c.), l'Administrateur du Vaillant, Jean Collard (Méd.) serait sur le point d'être attiré devant le tribunal compétent pour connaître de la chose.

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences



La presse universitaire, plus que toute autre, est fortement atteinte par les circonstances actuelles : nombreux sont, cette année, les canards que nous n'avons pas encore revus ou même qui ont abandonné l'espoir de paraître tant que dureront les conjonctures présentes.

A LIEGE.

Vlan, l'organe des étudiants rexistes, tué, en plus de la situation actuelle, par la pénurie de la collaboration et de lecteurs, a dû rendre au « Vaillant » les rédacteurs qu'il en avait distraits.

L'Essai succombe (du moins jusqu'à nouvel ordre) sous le poids des difficultés.

Vent Debout, enfin, dont le programme est présentement abandonné, s'effondre aussi pour quelque temps.

Seuls donc restent en scène *Le Carabin*, *le Vaillant* et *L'Etudiant Libéral*. Certes, le trio n'est pas mal et c'est avec une réelle impatience que nous attendons le premier numéro du *Carabin*.

A BRUXELLES.

L'Etudiant Libéral Bruxellois (mensuel). Excellent premier numéro. Un article sur M. Adolphe Max, ancien rédacteur au *Journal des Etudiants* et bourgmestre de Bruxelles. Plusieurs études très poussées et... très sérieuses. Dans un « papier » intitulé « Notre Position », les Etudiants Libéraux de l'U. L. B. précisent fort bien leur attitude vis à vis des communistes et ne laissent aucun doute à ce sujet.

L'Universitaire Médical. Toujours aussi bien qu'autrefois et avec la collaboration, tant artistique que littéraire, d'Albert Deboz.

Jouli (bi-mensuel du Cercle « Le Libre Examen »). Un article fort apprécié de R. Leclercq sur la trahison des petits Etats au système de sécurité collective. Très à propos l'auteur cite, entre autres, les exemples de la Pologne, de l'Estonie, de la Lituanie et de la Finlande, puis en vient à la Belgique.

Une enquête aussi sur le sujet suivant : « Le Stalinsme est-il compatible avec le Libre Examen ? ». Marcel Slusny, en premier lieu, y donne une réponse négative fort juste :

« L'alternative est posée :

« Ou bien le Libre Examen est une tribune libre où les représentants des opinions les plus diverses viennent se livrer à des débats contradictoires perpétuellement renouvelés, et alors il faut à tout prix réintégrer au Libre-Examen les catolins et les fascistes ;

« Ou bien le Libre-Examen prend position contre des régimes et des partis, qui se moquent de nos principes et ne s'en prévalent que pour mieux combattre tout ce qui nous est cher. C'est à ce titre qu'on a jadis exclu les fascistes ; c'est à ce titre qu'il faut déclarer aujourd'hui qu'il y a incompatibilité entre nos principes et la doctrine stalinienne, en laissant aux sectateurs de celle-ci le soin d'en tirer les conséquences. »

J. Burgers, vice-président du « Libre Examen », en second lieu répond également par la négative en appuyant son refus d'une démonstration rationnelle :

« Le Libre Examen est une méthode, l'usage de la dictature en est une autre, exactement opposée. On peut croire à l'efficacité de l'une ou de l'autre, mais on ne peut adhérer à l'une et se proclamer partisan de l'autre, pour faciliter une propagande, quelle qu'elle soit. »

Pour nous qui nous sommes trompés, c'est plus qu'un droit, c'est un devoir de réaliser cette opération de nettoyage, de purification.

Quant à la réponse du communiste Leten, elle est faible : son argumentation (l'exclusion des communistes est basée sur des motifs sentimentaux et passionnels) ne nous semble pas fondée après les deux démonstrations de Slusny et de Burgers qui restent entièrement sur le terrain rationnel.

Ensuite, nous avons lu avec plaisir une « Lettre de France » d'un camarade français et un long article amusant : « L'A. B. C. universitaire ».

A LOUVAIN.

L'Universitaire Catholique, bon canard estudiantin. Une « Introduction à la vie universitaire » adressée aux bleus par le rédacteur-chef, Louis Mikolajczak. Des poèmes et des cançons sur toute une page. Une très bonne histoire d'injures à la police et de correctionnelle. Des chroniques souvent peu sérieuses.

Nous n'avons plus reçu *L'Ergot*, qui défendait à Louvain la cause du Coq Gaulois contre le Lion. Nous espérons le voir réapparaître un de ces jours, car sa présence là-bas est, nous a-t-on dit, nécessaire.

Plus reçu non plus *Chantiers*, qui était cependant une bonne revue.

A GAND.

De Tok, connu jusqu'à l'an dernier sous le nom de *L'Etudiant Catholique*,

Revue de la Presse Estudiantine

va fêter ses 60 printemps. Trois pages en flamand, deux en français. Le « Quartier Saint-Pierre, quartier latin », un long article avec de bonnes histoires.

A LUXEMBOURG.

Nous avons reçu de nos amis luxembourgeois une revue à grand format et très épaisse (115 pages), rédigée et imprimée avec un soin tout particulier, *G. E. I. Revue*, l'organe du « Groupement des Etudiants Indépendants ». Nous y avons lu avec un plaisir tout particulier un reportage très agréable, rendu de la 2^e session des *Etats Généraux de la Jeunesse Européenne* qui se tint à Paris du 14 au 18 décembre 1938.

Une pensée sympathique, pour terminer, aux revues et canards estudiantins qui nous venaient, l'année dernière, si nombreux de France. Espérons que nous pourrions les revoir le plus tôt possible, c'est-à-dire lorsque la nation française aura, une fois de plus, sauvé l'Europe et la civilisation.

VIVREAU.



R. C. A. E.

Une fois de plus le Royal Cercle Athlétique des Etudiants s'est réuni en assemblée générale ; une fois de plus, un nouveau comité a accepté la tâche, combien délicate, de vulgariser la pratique des sports dans la masse des étudiants et d'unir dans la discipline d'une même équipe l'élite sportive de ceux-ci.

Tel est notre programme. Il comporte deux étapes et s'adresse à tous :

Aux non-initiés, nous voulons ouvrir les yeux, nous voulons qu'ils sachent enfin que le sport, tel qu'il est, n'est pas précisément celui qu'ils connaissent ; aux sportifs, nous voulons dire : ne pratiquez pas votre sport pour vous seul ; aux joies de la camaraderie sportive joignez les joies de la camaraderie estudiantine ; avec la volonté de vaincre, contribuez au succès de vos couleurs, unissez-vous dans le dévouement et la lutte à ceux qui vivent votre vie, soyez intégralement universitaires.

Nous ne doutons pas que ces derniers répondront à notre appel ; mais là ne se borneront pas leurs services. Ils auront à cœur de faire bénéficier leurs camarades non sportifs des avantages dont ils jouissent tant au point de vue d'étudiants sportifs que de sportifs uniquement.

Etudiants, bleus ou anciens, qui ne connaissez du sport que les matches de football, décidez-vous à accepter ou à reconnaître la valeur inestimable de cette école de hautes vertus morales comme du plein épanouissement physique que représente le sport bien compris, tel que nous le pratiquons à l'Université.

Camarades étudiants, il en est parmi vous qui nous regardent avec dédain. A priori, déclarons que ce sont des sois ; ils se mélangent de juger un domaine sur lequel ils n'ont aucune lumière ; d'autres, plus hypocrites ou plus naïfs, se basent sur des raisonnements simplistes ; mais qu'ont-ils donc appris à l'Université !

Il en est qui se tiennent à l'écart ; lorsque nous les interrogeons franchement, ils invoquent des prétextes, font des promesses évasives ; reconnaissez que le respect humain vous tient, et qu'il vous tient bien ; vous craignez tellement d'apprendre quelque chose que vous ignorez totalement. Certes il est dur de se soumettre à la rude discipline sportive ; mais prendre la décision d'essayer de commencer, c'est déjà un si beau triomphe de la volonté !

Camarades étudiants, acceptez donc les conseils désintéressés prodigués par tant de professeurs et d'anciens professeurs ; fiez-vous à leur expérience et fiez-vous à la nôtre.

Camarades étudiants, de toutes conditions, de toutes opinions, l'Université ne fera pas de vous des cerveaux sans moyens d'action, mais des hommes ; c'est à ce titre que nous osons prétendre à la nécessité de notre cercle ; venez à nous.

R. C. A. E.

Buisseret

Pour vos lunettes

19, rue des Clarisses



OPTIQUE - REGLES A CALCUL

Instruments de CHIRURGIE

TROUSSES A DISSSECTION

Maison FRITZ M^{re} et M^{re} WESMAEL, S^{rs}

Opticiens diplômés

18, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Tél. 286 91

RISTOURNE AUX ETUDIANTS.

Gaulois,



...gaulons !

Décidément, ça ne va pas, mais là, pas du tout ! Manque d'entraînement ? Méforme ? Chi lo sa ? Vous rigolez ? Eh bien ! essayez donc, si vous êtes si malins !

Figurez-vous que le rédacteur-chef m'a demandé d'envoyer un swing à... devinez qui ? A Servais Etienne !

Alors, vous comprenez, moi, ça me fout le cafard ! Rien que d'y penser, j'en tombe de sommeil. Eh oui !... de sommeil.

Du temps où j'étais en première philo — car je ne suis plus en première, moi — on allait chez Etienne pour dormir calmement, bercé par les murmures monotones du cadavérique Servais. De temps à autre, la voix d'un brailleur se faisait entendre à la porte du fond : « Servais, on n'entend rien ! Servais ! Parla plus haut ! Servais, tu dors ! » Servais ne s'éveillait même pas. Nous non plus.

Il n'est même pas nécessaire d'entendre — ou plutôt d'écouter, puisqu'on n'entend rien — il n'est pas nécessaire, dis-je, d'écouter Etienne pour se sentir envahi par une sorte de vague ennui,



quelque chose comme de la mélancolie somnolente. Le voir, ça suffit. Un cadavre ambulatoire, une face émaciée, un regard de mort.

Au demeurant, un chic prof. Pas vrai, les Romanes ? A part les « Ridicule ! », « Grotesque ! » qui accompagnent chaque correction de devoirs, tout va très bien !

Et à l'examen ! Un charme ! Voilà : vous racontez ce que vous voulez à une sorte de fantôme qui baille en face de vous et qui grille des « Belga » (réclame non payée !) Puis le fantôme vous met seize et vous avez réussi chez Etienne ! Eh ben, des profs comme ça il n'y en a pas des douzaines, je vous assure !

N'essayez cependant pas de vouloir « jouer » avec lui ; il joue mieux que vous. Comme pince-sans-rire, on ne fait pas mieux. Et c'est une qualité de plus ! Mais tout de même, quel soporifique, cet Etienne...

Plus personne ne m'écoute. C'est peut-être l'effet de ma prose ! Alors, pour ne pas vous réveiller, je me retire sur la pointe des pieds, doucement, doucement... Good night.

SWING.



Têtes de pipes

et Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

N° 3

Résumé des chapitres précédents :

L'armoire à glace ayant juré par 3 fois de ne rien dire, il est entendu que pour corser les événements et obscurcir définitivement les données du problème, le résumé des feuilletons précédents sera inexistant. L'auteur du dit résumé n'ayant trouvé aucun cabaret ouvert après 22 heures pour le composer.

CHAPITRE VIII.

Où l'on traite des hommes.

L'émotion créée par l'incident Piquet ne s'était pas encore dissipée qu'un événement nouveau vint bouleverser les plans que l'assemblée n'avait pas encore établis.

L'agence Al Vache nous faisait parvenir l'avis suivant :

« Notre agent à poste fixe du boulevard de la Constitution nous fait savoir que deux coups discrets ont été frappés à la grille

d'égoût située en face de l'Hôpital de Bavière. » Legros, sans perdre son sang-froid, fit sceller deux rats d'eau et 2 hommes furent envoyés en reconnaissance.

Un quart d'heure après ils étaient de retour tenant en croupe un gaillard coiffé d'une casquette verte ; couvre chef carabin...ier ! Il était haletant et vert de peur.

Ton nom, questionna Legros. Que nous veux-tu ? — « Du... du Château, bégaya l'autre. J'ai cru bon de vous avertir d'un événement qui ne manquera pas de vous étonner. »

J'ai un ami, Moustachu, qui est l'image même du travail et du manœuvrisme. Il est comme moi au 1er Doctorat ; c'est Theunissen. Aujourd'hui je me rendais comme d'habitude dans la chambre pour y répéter différents cours et à ma grande surprise je ne l'y ai pas trouvé. 20 h., 21 h., 22 h., 23 h. ont sonné sans qu'il vienne. Je ne puis croire ni à une fugue de mon ami, ni à un excès de

boisson quelconque. Une seule explication me semble valable pour expliquer cette absence inexplicable à une telle heure : il a été ENLEVÉ... Et ceci fut dit sur un ton tragique qui nous fit trembler les ossements.

Le camarade Duchâteau avait le nez rétrospectif d'horreur et les tripes en éventail.

Après un instant de réflexion le président murmura d'une voix lugubre et soucieuse : « Camarades, l'heure est de plus en plus grave. Je ne doute pas un instant des paroles de notre camarade Duchâteau et je suis persuadé comme lui de l'enlèvement de notre pauvre et grand bloqueur qu'était Theunissen. C'est un attentat à la gloire de notre Université. Les mobiles de cet acte m'échappent. Quelqu'un a-t-il des hypothèses à émettre ? Qu'il parle ! »

— Oeh ! Oeh ! Oeh ! président. Tu sais que c'est pour la paix et la liberté que je vais parler, hurla un énergumène au visage blême.

— Parle, Cudel, ordonna Legros.

— Eh bien, voilà. A mon avis ce rapt ne doit pas être pris en considération. C'est une erreur de la part des C. P. R. J. B. U. S. N. R. B. ou bien c'est une fugue du personnage en question qui veut faire parler de lui. La cause que nous défendons est bien trop belle pour que nous venions y mêler des considérations aussi futiles. »

Tout ceci avait été hurlé avec des contorsions du visage qui faisaient peine à voir.

Des « hum ! hum » de doute se firent entendre dans les entrailles de la majorité.

— Va donc hé balot, grommela Moreau le pro-français. Comme d'habitude tu n'as rien compris et tu l'enfonces le pied gauche dans l'œil jusqu'au métatarsien. Voici mon opinion. C'est un acte de vengeance. Il est très possible que certaines jeunes filles troissées aient constitué aussi un comité qui aurait

pour but le renouveau de la beauté masculine et Theunissen en est la première victime.

Des grognements divers furent projetés de nos poitrines velues. On s'apprêtait à discuter quand...

CHAPITRE IX.

L'Araignée.

...Un morceau de plâtras, large comme la main, tomba du plafond et vint s'écraser au pied de René Legros.

« Sapristi, hurla-t-il, on changera de local la prochaine fois. Il leva le nez et aperçut comme nous une énorme araignée qui descendait le long d'un fil qu'elle débobinait derrière elle. Elle fumait un cigare de 20 sous et tenait en son bec un cartable.

Arrivée sur la table elle le posa doucement, l'ouvrit, en sortit une lettre qu'elle tendit au président, puis elle remonta à la force des poignets en sautant à la ronde. Avant de disparaître elle lança ce cri de guerre qui nous renversa par terre : Honsh ! Honsh ! Honsh ! C'est pour la liberté et pour la paix.

René, furieux, retira un soulier et le lui lança à la tête mais trop tard : elle avait disparu.

On se releva et l'on se précipita vers le président pour connaître le contenu de la missive.

— Tonnerre ! c'est épouvantable. Ecoutez cette lettre. Elle nous est envoyée par le Comité pour la retouche des jeunes beautés universitaires suivant la nouvelle méthode de Bogouslavsky :

« Bande de déformés, trouchaloides à deux nappes, pestiférés de toute sorte, n'essayez pas d'entraver notre marche en avant. Nous sommes les plus forts, nos buts sont élevés : nous vaincrons.

« Nous voulons une Université belle et forte, fréquentée par des jeunes gens beaux, sains et forts.

« Nous voulons des étudiantes jolies, aimables et douces ; des étudiants joyeux, sérieux et un brin frondeurs. Nous voulons aussi faire donner des cours par des professeurs intelligents et justes. (Evidemment ceci nous donnera beaucoup d'ouvrage).

« Vous voyez donc l'extension immense que prend notre mouvement.

« Vous êtes espionnés. Vos égouts ne nous dégoteront pas. Theunissen a été enlevé par nous et il sera un des premiers exemples de notre travail, qui sera lancé dans la société que nous voulons transformer.

« Cessez de nous combattre ou attention à notre vengeance.

« Hough ! Hough ! Hough ! C'est pour la défense de la beauté, de la gaieté et de l'intelligence au sein de l'Université. »

CHAPITRE X.

Les grandes décisions.

Une effervescence indescriptible s'empara de nous après la lecture de ce message. On criait, on se battait, on essayait de se transformer pour avoir le type canon imposé par la S. P. R. J. B. U. J. N. M. B. Gomez, notamment s'était accroché au plafond et deux camarades lui tiraient sur les pieds.

Un lapage indescriptible et un désordre sans nom régnaient dans la salle du Conseil.

— Nom de Dieu, hurlait Legros. Vos gueules ! Vos gueules !

Mais il fallut 10 minutes pour avoir le silence.

— Vous méritez tous d'être enlevés, tant vous manquez de sang-froid, commença le président. Ainsi moi... Mais il n'acheva pas. Il venait de disparaître.

Une panique effroyable s'empara de tous. Une ruée générale s'ensuivit vers les canaux d'égouts, on poussait, on tirait, on hurlait. Mais au-dessus de tout ce vacarme intense on entendait le rire sardonique des monstres du C.P.R.J.B.U.J.N.M.B. qui lançaient des Hough ! Hough ! à vous faire dresser les cheveux sur la tête.

Il était 5 heures du matin quand nous nous retrouvâmes à une bonne vingtaine chez Lottolte. Bob Colart, l'œil droit en-marmelade (un coup de pied de Wilmeur, disait-il), prit la parole :

« Camarades, cette disparition est inexplicable. Les motifs que la C.P.R.J.B.U.S.N.M.B. venait de nous faire connaître n'étaient pas suffisants pour enlever René. C'est un coup mortel pour nous. Mais il prouve que ces monstres n'ont ni foi ni loi et que nous devons les combattre jusqu'au bout. »

Les cris d'enthousiasme fusèrent, des Oeh ! Oeh ! Oeh ! se firent entendre partout, les assiettes volèrent en l'air. Charles Lambert avala la friandise de travers. Puis tout rentra dans l'ordre et l'on prit dans le plus grand secret les décisions qui s'imposaient.

(A suivre ou à ne pas suivre.)

P. S. — Tout droit réservé y compris celui d'aller au cours pour lire le feuilleton.)

L'Etudiant Libéral est en vente

à la LIBRAIRIE TUMMERS

en face de la Mison

à la LIBRAIRIE HENRY

rue du Pont d'Ile.

Camarades, faites vivre ceux qui nous font vivre.

Favorisez nos annonceurs.



VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de

La Dernière Heure

c'est le journal qui vous renseigne
**LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT**

UNE BRASSERIE FAMILIALE

POUR TOUS :

Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY

BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC

BIEN INFORME

LIBRE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

TIRLEMONT

Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilog

Le Pré Normand

RUE VINAVE-d'ILE, 9
Téléphone 143.62

Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers
Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK

30, rue de la Madeleine

See postes merveilleux
Ses amplificateurs à grande puissance
Garanties très larges
Facilité de paiement.

Pharmacie Saint-Remy

50, Rue Neuve - Téléphone 140.38

Spécialités Belges et Etrangères

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE - PAPETERIE

Maison Ch. Baré

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42

Spécialité de Cartes de Visite -

Lettres de Mariage - Naissance
Timbrage

FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

Maison MAGNETTE

MORAND Sucre.

Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts
ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

Librairie S. TUMMERS

46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES
ET COURS UNIVERSITAIRES.

**MOTS
CROISÉS**

N° 3

VERTICALEMENT.

- Il eut été désastreux qu'il bégayât.
- Exclamation - Romancier bien connu.
- Héroïne d'une œuvre de P. Benoit.
- Refus italien - Pope en a fait.
- Choix - Genre d'amaryllidées.
- Deux voyelles - On ne l'a jamais dit en commençant. - 3e pers. d'un verbe angl.
- Note de musique - Il porte parfois un chapeau.
- Mesure chinoise - Nous en avons dans le corps.
- Abréviation - Officiers tures.
- Son père était partisan de la loi du talion.

HORIZONTALEMENT.

- Il croyait faire lever le soleil.
- Ajouter saint et vous pourrez le manger - Trois lettres de « photographie ».
- Phonétiquement : être vaincu.
- Barre d'une roue qui relie le moyeu aux jantes - Préfixe signifiant égal.
- Munir.
- Attribuée - A l'envers, poisson des pays chauds avec de longues nageoires.
- Ministère français - Début du nom d'un personnage de « L'Aiglon ».

Réponse aux Mots Croisés n° 2

Horizontalement. — 1. Imagination - 2) Mon - Nla - 3) Capua - 4) Cratereo - 5) Eto - Outil 6) He - 7) Otesini - CFO - 8) Sy - cosis - 9) Ere - LLI - 10) Tée - Bar - 11) Enclavation.

Verticalement. — 1) Incuriosité - 2) Ty En - 3) Echee - 4) Act-So - 5) Improvisera - 6) Noua - Nirav - 7) Anatomisera - 8) Eu - 9) Inarticul - 10) Oi - Eiffel - 11) Napoléonien.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramioul, rue Biès, 11, Liège, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS.

Le café orème | fr. 25

Le Cristal (Export) | fr. 50

Café des Etudiants

A LA COUPOLE

Rue de l'Université, 22, LIÈGE

Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

12 BILLARDS au premier étage

BUFFET à bon marché

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier. 30 - Tél. 143.37

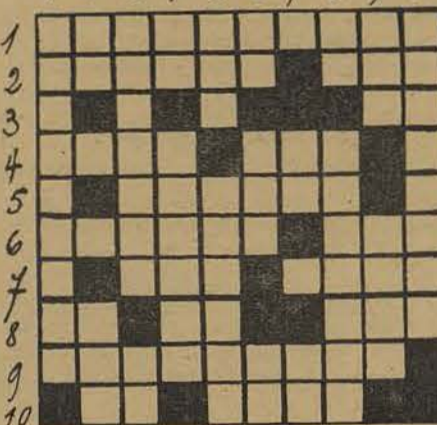
LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPIES

Le maître opticien

Smalt

19, rue de la Régence

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



- Sur un diplôme - Participe d'un verbe gai - Trois lettres de « nationale ».
- Charmantes déesses à en croire les anciens.
- Terminaison d'infinitif Dieu de nos ancêtres.

MINOUCHE.

Spécialités belges et étrangères
Eaux minérales
Pansements

Pharmacie VIVARIO

Coin de la rue de l'Université
et de la place du XX août.

STRAPS GRAINES et PLANTES

Spécialiste de la Décoration

Art Floral -- Membre Fleurpop

Ordres pour le Monde entier

83, Rue d'Amersœur, 83, Liège

Téléphone 102,78

CAFE CENTRAL

HOTEL - RESTAURANT

2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Télé 101.01

Salons pr No es, Banquets, Réunions

La première

Ecole

du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

ETRANGERES

BERLITZ - SCHOOL

Boulev. de la Sauvenière. 23 Liège

Téléphone 258.35



Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique
Téléphone 144.35